

# CLARISSE SABARD

La vie est **belle**  
et **drôle** à la fois



# CLARISSE SABARD

La vie est **belle** et **drôle** à la fois

.....

*« Il me reste quelques rêves à réaliser et le moment est venu de m'y atteler. Je vous aime très fort. À très bientôt ! Maman. »*

Léna n'en revient pas. Comment sa mère, qui l'a convoquée pour passer Noël dans la maison de son enfance, a-t-elle pu disparaître en ne lui laissant que ce message énigmatique ? La voilà désormais coincée dans le petit village de Vallenot, au cœur des Alpes-de-Haute-Provence, condamnée à passer la fête qu'elle déteste plus que tout entourée de sa famille pour le moins... haute en couleur !

Mais les fêtes de famille ont le don de faire rejaillir les secrets enfouis. Les douloureux, ceux qu'on voudrait oublier, mais aussi ceux qui permettent d'avancer...

**LE BEST-SELLER QUI A DÉJÀ RÉCONCILIÉ  
100 000 LECTEURS AVEC NOËL !**

.....

**« Un livre qui sent bon Noël et les secrets  
de famille. C'est un vrai régal ! »**

**Sandrine, libraire Fnac Grenoble**

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-473-1



**8,90 euros**

Prix TTC France

Rayon :  
Littérature française



[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

LA VIE EST BELLE  
ET DRÔLE À LA FOIS

De la même autrice, aux éditions Charleston :

*La vie a plus d'imagination que nous*

*Et nous danserons sous les flocons*

*Sous un ciel étoilé*

*La Douce Magie de Noël*

*Les Lettres de Rose*

*La Plage de la mariée*

*Le Jardin de l'oubli*

*Ceux qui voulaient voir la mer*

*La Femme au manteau violet*

*À la lumière de nos jours*

*Le Souffle des rêves*

*Un air d'éternité*

*Le Secret des Agapanthes - tome 1 : Flora & Joséphine*

*Le Secret des Agapanthes - tome 2 : Stella & Hortense*

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-473-1

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Editions.Charleston), sur TikTok (@editionscharleston)

et sur Instagram (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Clarisse Sabard

LA VIE EST BELLE  
ET DRÔLE À LA FOIS

Roman





*Pour Fanny : parce que tu mérites amplement  
qu'un roman de Noël te soit dédié.*





*« Ce qui remplit votre temps n'est pas forcément  
ce qui comble votre vie. »*

Gilles Legardinier, *Ça peut pas rater !*

*« La lumière de la mémoire hésite devant les plaies. »*

Louis Aragon



## PROLOGUE

*19 décembre 2017*

**J**e hume à pleins poumons l'odeur de feu de bois qui prédomine dans l'air, puis souris. Ma grand-mère, enveloppée dans un élégant manteau de laine, dévale les escaliers comme si elle avait vingt ans de moins que son âge réel. Elle a teint ses cheveux comme Mylène Farmer et a appliqué de façon méticuleuse mascara et rouge à lèvres.

— Ce que je suis heureuse de vous voir, les enfants !

Violette, la fille de mon frère, s'avance timidement vers elle et se retrouve engloutie entre ses bras volumineux.

— Eh bien, constate-t-elle en m'enlaçant à mon tour, je suis sûre que tu te nourris mal. Tu as maigri depuis la dernière fois.

Je vais éviter de lui dire que j'ai trop souvent tendance à sauter le repas du midi à cause de mon travail très prenant, car elle serait capable de venir s'installer chez moi.

— Et tu ressembles à un vieux phoque fatigué, termine-t-elle. Tu ne dors pas assez.

À l'évidence, ma grand-mère était absente le jour de la distribution de la diplomatie, mais nous avons tous fini par nous y habituer. Ce n'est jamais méchant, c'est juste sa façon d'être.

Mon frère, Tom, m'envoie un clin d'œil, auquel je réponds par une grimace. Mamie sort une clé de sa poche.

— Votre mère m'a chargée de vous la remettre.

— Elle n'est pas là ? s'étonne Tom.

— Pour le moment, non. Vous feriez bien de vous mettre au chaud. J'ai déposé sur la table de la cuisine des tartelettes aux fruits secs et aux raisins.

Notre goûter de Noël préféré lorsque nous étions petits ! J'en salive à l'avance ! Nous nous fixons rendez-vous pour dîner, chez elle. Ça a du bon, que les demeures soient voisines. Malgré le divorce de mes parents, ma mère et ma grand-mère sont restées en très bons termes, désireuses de maintenir les liens. Tant mieux, je ne me serais pas vue grandir ailleurs que dans cette jolie maison, sur laquelle le lierre grimpe le long de la façade en pierres, soulignant ainsi le bleu éclatant des volets.

Mon frère introduit la clé dans la serrure. Le parfum de ma mère (Le Premier Parfum, de Lolita Lempicka) me chatouille aussitôt les narines. Elle l'aime tellement qu'elle en vaporise partout. Tom allume la lumière dans l'étroit vestibule.

— Il fait un froid de canard, ici ! fait-il remarquer. Maman aurait quand même pu laisser un peu de chauffage.

— Comme c'est trop abusé ! râle Violette en frottant ses mains l'une contre l'autre. Ça va être sympa si on attrape la grippe...

Cette attitude ressemble peu à ma mère. Sachant que nous arrivions cet après-midi, c'est étonnant qu'elle n'ait pas laissé tourner les radiateurs... Tom se dirige vers la salle à manger et s'affaire à préparer un feu dans la cheminée. Ma nièce et moi laissons les bagages dans l'entrée et nous précipitons vers la cuisine, alléchées par la perspective des tartelettes qui nous y attendent.

Tom ne tarde pas à nous rejoindre et propose de nous réchauffer avec un chocolat chaud. Évidemment, Violette et moi ne nous faisons pas prier ! Nous nous asseyons autour de la table en hêtre, l'assiette de tartelettes nous tendant les bras. Je me revois, petite, aider Mamie à mélanger sucre, miel et crème épaisse, puis à faire caraméliser le mélange. Cette succulente odeur embaumait alors toute la maison !

Tom dépose devant nous les boissons chaudes et je me réchauffe les mains contre la tasse à tête de renne, lorgnant le motif d'un œil mauvais. On ne sait jamais, des fois que j'aurais oublié que Noël approche.

Je croque avec gourmandise dans ma tartelette et m'exclame aussitôt, au bord de l'extase :

— Mon Dieu, que c'est bon !

Tom envoie un léger coup de coude à sa fille.

— Tu vas voir que, dans cinq minutes, elle va à nouveau aimer Noël, chambre-t-il.

J'écarquille les yeux et essuie quelques miettes collées au coin de ma bouche.

— N'exagère pas non plus. Oh ! Mais au fait... C'est bizarre, on dirait bien que Maman n'a pas encore décoré la maison...

— Elle nous attendait peut-être pour le faire, suppose Violette, la bouche pleine de fruits secs.

Je lui renvoie une moue perplexe.

— La connaissant, ça m'étonnerait. Elle redevient une vraie gamine en cette période, et dès le 1<sup>er</sup> décembre, la maison clignote jusque dans les moindres recoins.

Nous nous levons d'un même élan afin de vérifier. Le salon, comme le reste du rez-de-chaussée, est vide de toute décoration de Noël.

— Ne me dis pas que ça te manque, ricane Tom, en avisant mon air choqué.

Je tique, déconcertée.

— Ce n'est pas normal. D'habitude ça scintille de partout !

— Peut-être que quelqu'un s'est enfin décidé à lui annoncer que le Père Noël n'existe pas.

— Vous savez quoi ? Je vais l'appeler pour lui dire que nous sommes là.

— Elle va bientôt rentrer, me rassure Tom. Elle est même certainement sur la route.

Il n'empêche que cette maison vide de fanfreluches étincelantes me perturbe.

— J'irais bien me doucher, décrète Violette.

— Je vais d'abord chauffer la salle de bains, lui dis-je, sauf si tu as l'intention de te transformer en ado surgelée.

— Bon, je monte les valises, annonce Tom. Qui dort où ?

D'un commun accord, nous décidons que je récupère mon ancienne chambre, tandis que Violette prendra celle de son père. Mon frangin squattera le canapé.

— J'espère fermer l'œil, avec tous ces tons criards, grimace-t-il en désignant l'ensemble de la pièce.

Il est vrai que Maman a des goûts très tranchés, en matière de couleurs. Elle aime tout ce qui est vif et s'inspire des influences hindoues. Son salon est une réplique presque parfaite d'une salle de restaurant indien, l'odeur du poulet kurma en moins.

Une fois installée dans ma chambre, j'allume mon ordinateur pour consulter mes mails professionnels. La connexion Internet est un peu poussive et je me lasse au bout du quatrième rafraîchissement de page. Je ne suis pas certaine que Vallenot connaisse la 4G, alors la fibre, ce ne sera pas pour demain. Lasse, je redescends pour me préparer un thé, que je vais siroter dans le salon, face à la cheminée.

Le coin bureau, aménagé dans une espèce d'alcôve, n'a pas changé depuis la dernière fois que je suis venue. Je ne sais pas comment ma mère arrive à s'y retrouver dans le monticule de dossiers empilés les uns sur les autres et qui tiennent par miracle. Son bureau est un véritable fouillis digne d'un génie scientifique... ou d'une bordélique pathologique, la vérité s'approchant dangereusement de la seconde option.

Tout à coup, une enveloppe scotchée à l'écran de l'ordinateur attire mon regard. Intriguée, j'hésite

à m'en saisir. Je n'aime pas trop l'idée de fouiller dans les affaires de Maman... Pourtant, j'ai la nette impression que cette lettre a été laissée exprès en évidence.

Je décroche le papier, sur lequel sont en effet mentionnés nos trois prénoms. Une sorte de pressentiment me vrille les côtes lorsque je le déplie. Avant même d'en découvrir le contenu, j'appelle mon frère en criant, puis commence à parcourir le mot, fébrile.

« Les enfants,  
Si vous lisez ceci, c'est que vous avez tenu  
parole en venant passer les fêtes à Vallenot.  
Ce dont je n'ai jamais douté.  
En découvrant mon absence, vous aurez pro-  
bablement conclu que j'étais encore au tra-  
vail. Je serais curieuse de savoir à quel moment  
l'inquiétude vous aura poussés à vous poser  
des questions... »

Dans l'escalier, un bruit de cavalcade interrompt ma lecture. Tom et Violette débarquent, essoufflés, une expression d'inquiétude sur le visage.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande vivement mon frère. Pourquoi tu as crié ?

J'agite la feuille devant eux en leur expliquant comment je l'ai trouvée.

— Et ça justifie le fait que tu nous aies fichu la frousse de notre vie ?

— T'es dans l'excès, accuse Violette, une serviette nouée sur ses cheveux. On a cru qu'il y avait un tueur en série dans la maison.



Je prends une lente inspiration.

— On peut avancer, maintenant ? Croyez-moi, cette lettre ne va pas vous enchanter.

Je leur lis la missive et découvre la suite en même temps qu'eux.

« ... Ne vous inquiétez surtout pas pour moi.

Il me reste quelques rêves à réaliser et le moment est venu de m'y atteler. Je veux que vous en profitiez pour vous retrouver. Je vous encourage à décorer la maison pour Noël, à partager des instants agréables avec votre grand-mère, à vous ressourcer. Je n'ai pas de mode d'emploi à vous transmettre, mais je vous fais confiance.

Je vous aime très fort.

À très bientôt !

Maman (et Mamie Ju). »

Un silence ponctue la fin de ma lecture. Sidérés, nous nous interrogeons du regard, sans trop savoir quoi dire.

— J'adore ! lâche enfin Violette.

— Purée, je n'y crois pas ! s'exclame Tom en même temps.

Tenant toujours la feuille entre les mains, je fais les cent pas devant la cheminée.

— C'est quoi, ce délire ? *Quelques rêves à réaliser...*

Selon toute vraisemblance, cette année Noël ne ressemblera pas à ce qui était initialement prévu. Je savais que je n'aurais jamais dû venir me fourrer dans cette galère, quand tout a commencé, il y a trois semaines...

*Trois semaines plus tôt*

**T**u es un peu rouge, là, me dit-il en désignant ma lèvre supérieure, après avoir reposé son mojito.

Je jure que je n'avais pas l'intention de faire foirer cette soirée. Pourtant, au lieu d'inventer une excuse un tant soit peu plus glamour que la réalité, je repousse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et m'entends énoncer la vérité à Charly :

— C'est l'esthéticienne. Elle y est allée un peu fort sur la cire.

Parler d'épilation du duvet lors du premier rendez-vous : fait.

C'est comme ça, avec le stress, je finis toujours par dire une connerie.

Deux idées sont probablement en train de traverser simultanément les pensées de Charly. a) Il

m' imagine en potentielle femme à barbe. Plus tue-  
l' amour, tu meurs. b) Il prend conscience que je  
suis ce genre de nana qui sait faire des efforts pour  
être à son avantage. Bon, s'il en est à cette dernière  
réflexion, pour le moment il ne le montre pas trop.  
Il se laisse aller contre le dossier du fauteuil, la mine  
consternée. Je devrais peut-être demander l' addi-  
tion.

— Léna, est-ce que tu sais à quel point ça pollue,  
toutes ces bandes de cire dépilatoire ? Il n'y a pas  
plus mauvais pour la planète, lance-t-il, désapproba-  
teur. D'une part, ça ne se recycle pas, d'autre part  
ça met des centaines d' années à...

Je le laisse continuer, sans vraiment l' écouter,  
me contentant de hocher la tête afin de donner le  
change.

Si ça se trouve, il aime les femmes moustachues.

Lors de notre première rencontre, il y a deux  
semaines, Charly m'a pourtant expliqué qu'il était  
chargé du développement de la branche bioéthique  
je ne sais plus quoi de la marque pour laquelle j'ai  
accepté de travailler. Alors, je me suis contentée de  
penser, émerveillée, que c'était une bonne nouvelle  
pour les petits enfants chinois, qui ne seraient pas  
contraints de fabriquer, à partir de mes dessins, du  
linge de lit pour des bébés occidentaux beaucoup  
mieux lotis qu'eux.

Ensuite, je me suis laissé charmer par les yeux  
verts de mon interlocuteur, et quand il m'a proposé  
de prendre son numéro de téléphone pour qu'on  
puisse aller papoter devant un verre, je n'ai pas osé  
dire non. Bon, d'accord, il serait plus juste de recon-  
naître que je n'ai pas hésité un seul instant à dire

oui. Ce n'est pas tous les jours qu'un homme de mon âge, *a priori* célibataire (même divorcé, ce n'est pas grave) et physiquement appréciable (banal, mais du côté charmant) me fait comprendre que je l'intéresse pour autre chose que les affaires.

— Tu aimes cet endroit ? susurre-t-il en se penchant vers moi, tandis que mes yeux balaient le décor.

Sa façon de me regarder me colle des frissons et je retiens ma main qui menace de caresser ses cheveux clairs. J'en regretterais presque le manque d'intimité. Pour notre rencard, Charly a en effet choisi un bar-karaoké. Plutôt insolite. Ça change du traditionnel restau, quoi.

Nous pouvons siroter des cocktails et grignoter des tapas en regardant des groupes d'inconnus s'égosiller sur des titres plus ou moins à la mode. J'avoue que c'est plus amusant qu'un sermon sur l'utilisation massive des bandelettes de cire.

— Oui, c'est vraiment sympa !

Il me sourit et je sens que je peux enfin me détendre. Après tout, il ne m'a pas encore engueulée parce que j'utilise une paille (le plastique, c'est le mal) pour siroter mon bloody mary. Il ne doit pas être versé dans la branche activiste de l'extrême. Seulement concerné par la préservation de notre planète. Un mec bien, forcément.

Je lui rends son sourire en soulignant l'originalité de son choix.

— Je suis content que ça te plaise. Le karaoké, c'est ma passion, reconnaît-il.

Mon visage reste figé une seconde de trop, le temps d'assimiler l'information.

— Ça te dit, de pousser la chansonnette avec moi ? me propose-t-il sans me laisser le temps de reprendre mes esprits.

Plutôt me baigner à poil dans la mer du Nord en plein mois de janvier !

Évidemment, je ne lui expose pas mon refus de cette façon. Une idée lumineuse m'aide à m'en sortir avec dignité. J'opte pour un air attristé et m'excuse en posant la main sur ce que je suppose être ma glotte :

— J'aurais adoré, mais j'ai un début de mal de gorge.

— Oh, soupire-t-il, dépité.

— Mais si tu veux chanter, vas-y, je suis certaine que tu possèdes une jolie voix.

Sitôt ces paroles prononcées, je prends conscience que j'aurais mieux fait de me mordre la langue. Charly affiche la même satisfaction qu'un gosse à qui on aurait tendu un bocal de bonbons et se lève.

— Je ne serai pas long, promet-il.

Pourvu qu'il ne chante pas comme une crécelle.

Avec un peu de chance, il va sélectionner un air italien des plus romantiques et fredonner *Ti amo* d'une voix à la Umberto Tozzi, en me regardant droit dans les yeux. Un lent accord de guitare me tire brusquement de mes pensées. Ça sent mauvais, cette histoire. Très mauvais.

Je regarde discrètement à droite et à gauche si quelqu'un pourrait me venir en aide : mon frère subitement surgi de Paris (on a le droit de rêver), une copine télépathe, Matt Damon... Aucun des trois ne se manifeste. Les lâches.

— *Il met de la magie mine de rien dans tout ce qu'il fait...*

D'accord, Charly a prévu d'endormir toute la salle. Peut-être pour pouvoir m'embrasser sauvagement sans que personne ne nous mate, qui sait ? Enfin, je ne sais plus trop si j'ai vraiment envie qu'il m'embrasse, en fait.

Micro en main, mon rencard avance lentement dans ma direction, tout en me jetant des regards de merlan frit. Trois ou quatre nostalgiques des années quatre-vingt entonnent avec lui :

— *Il est liiiiiibre Max*

*Il est liiiiiibre Max*

*Y en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler...*

Relativisons : il aurait pu choisir *Les Sunlights des tropiques*. La situation est grave, mais pas désespérée.

Il n'empêche que, tout à coup, je le trouve aussi sexy qu'un poulpe avarié. J'ai pour seul réflexe de me tasser sur mon siège. Peut-être qu'en me faisant toute petite, le sol acceptera de m'engloutir, non ? Heureusement, la chanson ne dure que trois minutes et mon calvaire prend rapidement fin.

— Alors ? s'enquiert-il en me rejoignant.

— C'était, euh... tu n'as pas fait une seule fausse note, bravo !

Je me dépêche d'enfourner une part de socca dans ma bouche avant de prononcer d'autres paroles qui pourraient l'encourager à nous pousser au suicide collectif en se lançant sur un air de Jeff Buckley. Par bonheur, l'idée ne semble pas l'effleurer et nous engageons la conversation sur nos centres d'intérêt. Au bout de quelques minutes, il me balance la question que je n'avais pas vu venir :

— Tu fais quoi, pour Noël ?

Je me tétanise un instant, pendant que mon cerveau, à l'inverse, carbure à toute vitesse. À cette seule évocation, je sens une vieille angoisse remonter en moi. Il ne pouvait pas choisir un autre sujet, non ?

Je déglutis un peu fort en m'enjoignant mentalement à ne pas céder à la panique. Soit il compte m'inviter à un karaoké géant en famille, soit c'est un piège que me tend l'écolo en lui : à tous les coups, il ne supporte pas tout le gaspillage qui découle des fêtes, une catastrophe pour la nature... Après avoir évoqué mon épilation du duvet, je ne peux tout de même pas lui expliquer que la fin d'année est pour moi un cauchemar un peu trop réel, qui me donne envie de me terrer sous ma couette pendant une vingtaine de jours minimum.

— Je ne fête pas Noël, dis-je en esquissant un geste vague, qui signifie tout et rien à la fois.

— Vraiment ? répond-il, choqué.

Tout compte fait, je devrais peut-être lui expliquer pourquoi cette période m'évoque des souvenirs pénibles et douloureux. Au lieu de quoi, je m'enfonce et chute à dix pieds sous terre sur l'échelle de son estime.

— Je trouve qu'on en fait beaucoup trop autour de cette fête. C'est un jour comme un autre, après tout. Ça n'arrête ni les guerres ni la faim dans le monde, faut arrêter l'hypocrisie.

Charly me considère comme si je venais de lui avouer que je suis une tueuse de chatons.

Je comprends que notre soirée va s'arrêter ici. Je n'en suis même pas triste, plutôt soulagée en fait. Les rencards qui oscillent entre le pathétique et le

lamentable, où chacun se dit que c'est peut-être la dernière chance de se caser, j'en ai marre. Ce n'est plus pour moi.

Je le laisse liiiiiibre, Charly.

Je vais retourner travailler, il n'y a que ça de vrai. Et quand je serai morte, à défaut d'héritiers, je léguerais toute ma fortune (actuellement soixante-sept euros quarante sur mon compte courant) à des œuvres de charité. Écologiques, les œuvres, en souvenir de Charly.

Pour fêter cette nouvelle résolution, je commande un autre bloody mary. Je rentrerai en taxi, tant pis pour l'empreinte carbone.



## 2

*Le lendemain, 9 h 30*

**D**e : Judith <judithbrun1956@gmail.com>  
À : Léna <pichon.lena@yahoo.fr>  
Tom <tomtom79@gmail.com>  
Objet : 🎵 Petit Papa Noël... 🎵

Mes enfants,

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

Je préférerais le faire de vive voix, aussi, que diriez-vous de venir passer une quinzaine de jours à la maison pour les fêtes ? Une pierre deux coups !

Mamie Jacotte en serait également ravie.

Tom, cela me ferait plaisir que Violette se joigne à toi, même si je suis consciente qu'en ce moment ce n'est pas facile entre Aniata et toi.

Léna, je t'entends déjà marmonner que tu détestes Noël, mais je sais que ta curiosité l'emportera. Ainsi que la joie d'une réunion de famille, cela va sans dire. 😊

Je compte sur vous. Tenez-moi au courant le plus rapidement possible afin que je puisse tout prévoir.

Gros bisous.

Maman

On ne devrait jamais lire ses mails au saut du lit. Jamais.

L'esprit encore tout embrumé de sommeil, je reste un court instant la bouche grande ouverte face à l'écran de mon smartphone, puis attrape une capsule chargée de me délivrer un café *latte* aromatisé à la vanille.

Je pose le portable sur la table d'appoint et regarde le liquide fumant couler dans la tasse, tout en tentant d'ordonner mes pensées.

*Est-ce que Maman aurait pété les plombs ?*

*Peut-être que j'ai mal compris...*

Un peu de musique m'aidera à émerger. Je jette un rapide coup d'œil à ma playlist spéciale « *réveils difficiles* » et sélectionne Blur, *Song 2*. Ce sera parfait.

— *Woo-hoo !* s'écrie Damon Albarn, dans une envolée de guitares électriques.

Comme chaque matin, je savoure ma première gorgée de café, la meilleure, celle qui me fait redevenir un être sociable et doué de compréhension.

Mes neurones sont prêts à fonctionner. Je lis à nouveau le mail. Le texte reste inchangé, j'ai bien

tout compris. Ma mère a quelque chose à nous dire et nous invite bel et bien à passer Noël avec elle.

Un signal d'alerte s'éveille aussitôt dans mon cerveau. Je dois absolument appeler mon frère. Il est sûrement en consultation, à cette heure-ci, mais tant pis.

« Vous êtes bien sur la messagerie de Tom Pichon, je ne suis pas disponible pour le moment. Laissez-moi un message et je vous recontacterai. Merci. »

*Biiiiip.*

« Tom, c'est Léna. Est-ce que tu as vu le mail de Maman ? Rappelle-moi quand tu peux. »

Je m'affale sur mon fauteuil de travail, les méninges en ébullition. Si ce courriel ne me dit rien qui vaille, ma mère a au moins raison sur un point : je suis curieuse. Et à deux doigts de la harceler jusqu'à ce qu'elle crache le morceau. Quelle peut bien être cette *grande nouvelle* qu'elle tient tant à nous annoncer ? Quant à cette histoire au sujet de mon frangin et Aniata, de quoi s'agit-il ?

Pensive, je croise les mains sur mon bureau et laisse mon regard flotter à travers la fenêtre fermée. La vue sur le toit de l'immeuble d'en face ne m'inspire pas plus que ça et je vois tout en gris, comme les tuiles que je fixe machinalement.

Il y a une chose dont je suis sûre : aller passer Noël dans les montagnes des Alpes-de-Haute-Provence m'enchanté autant qu'aller me faire arracher une dent sans anesthésie. Il n'y a rien à faire, là-bas, à part se taper en boucle les mêmes téléfilms américains, dans lesquels des familles aux sourires *ultra bright* se retrouvent autour d'un immense sapin qui atteint le plafond et attendent la venue du Père